



## Le ball-trap « made in France » aux Jeux Olympiques

**C**ocorico! Les plateaux, comme les lanceurs, qui seront utilisés aux prochains J.O de Londres auront tous été produits par une entreprise de l'Hexagone, qui peut se targuer d'avoir une solide expérience en la matière; et même d'être la référence suprême s'agissant de tir aux plateaux d'argile, sur les concours de campagne mis sur pied par les sociétés de chasse pour alimenter leurs trésoreries ou sur les installations fixes les plus réputées. C'est en effet en 1927 que naît la société qui est régulièrement choisie depuis plus d'un demi-siècle par le Comité d'organisation des Jeux Olympiques: Laporte, installée à Biot – dans les Alpes-Maritimes - aujourd'hui dirigée par le petit-fils de son fondateur, Jean-Michel Laporte, bien connu de tous les tireurs sportifs. Elle emploie 85 personnes, exporte 80 % de sa production et fournit du matériel dans 80 pays, jusqu'en Chine, en comptant notamment parmi ses clients la famille royale d'Angleterre! ».

Les lanceurs Laporte couvrent bien sûr toutes les disciplines – fosse, parcours de chasse, double-trap, skeet, etc. - et sont des merveilles d'automatisme et de performances: ils expédient des plateaux d'argile jusqu'à 100 m et se réarment en seulement 1,8 seconde!

Côté cibles artificielles, la gamme de la société qui possède aussi une usine dans l'Oise et une autre en Grande-Bretagne est très étendue, avec diverses tailles et couleurs ainsi que des plateaux contenant de la poudre fluorescente – bien sûr non-toxique et biodégradable – qui est libérée par les plombs quand ils atteignent leur but. Les petits nuages colorés qui apparaissent à l'impact ont deux avantages: ils évitent qu'un plateau très légèrement touché soit considéré comme manqué par les juges et rendent les tirs bien plus « télévisuels ».

### Histoires de plateaux...

Puisque nous parlons ball-trap et compétitions internationales, rappelons que la France y a pendant très longtemps brillé, représentée par un champion hors du commun, qui est même le plus titré que nous ayons jamais eu, tous sports confondus: Michel Carréga. Né en Corse et véritable athlète puisqu'il était à ses débuts pêcheur

de corail, ce qui l'obligeait à descendre à des profondeurs où la moindre erreur était fatale, il s'était mis au tir sur pigeons vivants, en remportant tous les grands prix qui étaient richement dotés lorsqu'il la discipline a été interdite, s'était tourné vers la fosse. Toujours avec le même succès, en alignant les performances, mais Michel a connu une cruelle désillusion quand, au cours d'une Olympiade, il aligne le total ahurissant de 199 plateaux sur 200! Jamais un tireur de fosse n'a encore réussi un tel exploit mais coup du sort: ce jour-là, un Italien habituellement bien moins fort que lui affiche un invraisemblable 200/200, qui le prive de la médaille d'or...

Michel Carréga, qui a beaucoup d'humour, m'a encore raconté quelques autres anecdotes se rapportant à des plateaux d'argile, la première étant une histoire Belge. Il participe à un concours de printemps et comme la végétation n'a pas encore poussé, comme le sol est sombre, les organisateurs pressés par les concurrents décident, la veille au soir, de remplacer les habituels plateaux noirs qui se voient très mal par des cibles blanches. Mais, pas de chance, la neige tombe en abondance durant toute la nuit et vous imaginez comme il est facile de suivre des plateaux clairs qui vont très vite sur un fond blanc immaculé...

La seconde histoire aussi drôle se passe dans l'ancienne U.R.S.S et Michel Carréga, comme les autres tireurs qui ne sont pas maladroits non plus, trouvent qu'ils manquent beaucoup plus que d'habitude. Notre ami se creuse la tête pour tenter de trouver une explication puis, saisi par le doute, cherche un plateau qui n'a pas été cassé, monte dessus, sans plus arriver à le mettre en morceau. Et même quand il prend un autre tireur pourtant costaud sur ses épaules, le satané plateau résiste encore et toujours. Tout simplement parce que les ouvriers qui avaient fabriqué les cibles, facétieux ou considérant peut-être que le ball-trap était un « sport de riche » et voulant manifester leur désapprobation, avaient pour certaines remplacé le produit habituellement utilisé par... un bon béton bien gras sur lequel les plombs de 7 ½ ne pouvaient que s'écraser!

Jean BERTON